

AYMERI DE NARBONNE

Traduction en français moderne
des manuscrits *B1* et *R* par Bernard GUIDOT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Grâce à Victor Hugo, à son prestigieux recueil de la *Légende des Siècles*, et notamment au poème *Aymerillot*, le public cultivé du XIX^e siècle put connaître les circonstances qui ont entouré le premier exploit du chevalier qui fut à l'origine de la création d'une famille épique qui s'illustra dans les récits du Moyen Âge¹. Pourtant, Victor Hugo ne connaissait pas l'ancien français et, pour son inspiration initiale, il se contenta d'utiliser les travaux d'un érudit de son époque, Achille Jubinal (1810-1875), médiéviste et homme politique français². Loin de se consacrer à la totalité de la vie d'Aymeri, Hugo joua sur l'éblouissante et foudroyante jeunesse de son héros, sur la notoriété éclatante gagnée par un total inconnu, à la surprise des initiés.

Au début de la chanson d'*Aymeri de Narbonne*, dans la version qui nous est parvenue au sein du Cycle de Guillaume d'Orange, la chrétienté est terriblement affaiblie, après le désastre de Roncevaux, et les principaux barons n'ont plus l'intention de répondre aux injonctions militaires de

¹ Victor Hugo, *La légende des siècles. La fin de Satan. Dieu*, texte établi et annoté par Jacques Truchet, Paris, N. R. F., Bibliothèque de la Pléiade, 1950, « Aymerillot », p. 143-151.

² Auteur de travaux importants sur les tapisseries, les manuscrits, la littérature médiévale, il s'inscrit dans la lignée de Francisque Michel, Paulin Paris et Antoine Le Roux de Lincy. Il produisit une importante œuvre d'historien et d'archéologue, puis s'engagea en politique, auprès de Ledru-Rollin, puis de Napoléon III.

Charlemagne : ils les considèrent comme des caprices³. De fait, les plus fidèles chevaliers se révoltent, ce qui s'accompagne d'un retour à l'individualisme et d'un doute sur l'avenir de la chrétienté, la disparition de Roland signifiant pour eux la fin d'un ordre du monde. Devant Narbonne, si Charlemagne n'est pas sans défaut – ce qui ne l'empêche pas de continuer à incarner la démesure –, ses barons ne se comportent plus en héros de la chrétienté, puisqu'ils se contentent de représenter un certain bon sens. Dans leur esprit, l'empereur est considéré comme un individu irresponsable : comble du mépris sous-jacent, on ne tient plus compte de ses ordres, voire de ses objurgations. Dès lors, la chanson anonyme constitue la refondation d'un monde qui a été détruit (en quelque sorte, elle représente une nouvelle genèse), ce qui a incité Hélène Gallé à la caractériser comme «chanson du renouveau»⁴. Par ailleurs, l'épisode de Pavie met en lumière la supériorité de l'univers chevaleresque sur le monde des marchands, perverti par l'esprit mercantile, le thème étant également développé dans *Hervis de Mes*⁵.

³ Toutes nos références renvoient à l'excellente édition d'Hélène Gallé, *Aymeri de Narbonne*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2007, CFMA n° 155, 769 pages. Compte rendu par Bernard Guidot, dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 52ème année, juillet-septembre 2009, p. 295-299.

⁴ Voir Hélène Gallé, *Aymeri de Narbonne, étude littéraire et édition d'après tous les manuscrits connus*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime soutenue le 12 décembre 2003, 3 tomes. T. I : Introduction et textes de référence, avec notes, glossaire et index des noms propres, 669 p. ; T. II : Annexes, B2, D, H, E, 490 p. ; T. III : Étude littéraire et bibliographie, 277 p. La formule «chanson du renouveau» est le titre d'une subdivision imaginée par H. Gallé (T. III, p. 45).

⁵ Nous avons abordé cette opposition entre la mentalité d'un chevalier et celle d'un commerçant dans notre article «*Enfances, chevalerie et bourgeoisie : idéologie et pratique dans Hervis de Mes*», *Aspects du classicisme et de la spiritualité. Mélanges en l'honneur de Jacques Hennequin*, réunis et publiés par A. Cullière, Metz, Paris, Klincksieck, 1996, p. 533-551.

Dès le prologue, *Aymeri de Narbonne* se veut une sorte d'*exemplum* en matière d'héroïsme et de morale. L'effort y est mis en exergue, c'est ainsi que se trouvent sollicités l'auditoire, le trouvère et le héros, le récit associant exigence et excellence et incitant les beaux esprits à l'aspiration de nouveaux exploits. Dans les chansons de geste en général s'impose le plus souvent un seul héros, alors que ce n'est pas le cas des chansons dites du «Petit Cycle» : Aymeri et ses différents fils sont étroitement associés, aussi bien dans *Aymeri de Narbonne* que dans les *Narbonnais*. De ce fait, il est légitime de se demander comment s'organise cette épopée familiale dans le développement de la vie héroïque⁶.

Le départ des enfants ne se confond pas avec la mort du lignage, bien au contraire, encore faut-il se conformer à une adroite et intelligente politique de mariages, étroitement liée au respect de la religion et à la volonté d'*essaucier sainte crestienté*. De fait, l'idée de cette formule apparaît plusieurs fois dans *Aymeri de Narbonne* (dont *BI*, vers 19 : *Crestienté essauça et chieri* et *BI*, 4408 : *Crestienté essauça touz jorz tant...*). C'est alors qu'intervient le réel pouvoir de séduction des héros narbonnais, comme le prouvent les nombreux liens établis avec les petites Sarrasines qui n'étaient pas forcément aussi dévergondées que l'écrivait le maître havrais Léon Gautier, notamment dans *Les épopées françaises*⁷. Il ne faut pas oublier non plus que les villes sarrasines l'emportent de loin dans l'imaginaire épique sur les cités réelles, comme le montre en particulier Philippe Ménard⁸.

⁶ C'est la question que nous avons posée dans notre étude «Le mythe familial de Narbonne dans la *Chanson des Aliscans*: une insertion souriante», *Travaux de Littérature*, Paris, VII, 1994, p. 9-25.

⁷ Paris, Victor Palmé, 2ème édition, t. I (1878), t. II (1892), t. III (1880), t. IV (1882).

⁸ Philippe Ménard, «Venise dans les chansons de geste et les romans aux XII^e et XIII^e siècles», dans *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*, *Actes du IXème Congrès International de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes*, Modène, Mucchi edit., 1984, p. 529-537.